

Les marques et les cachets précèdent - et de beaucoup - l'apparition du timbre adhésif. Il est en effet apparu nécessaire, dès que le service des postes devint à peu près régulier, de pouvoir déterminer avec précision, non seulement le montant du port, mais aussi le lieu d'origine des missives et la date de leur expédition.

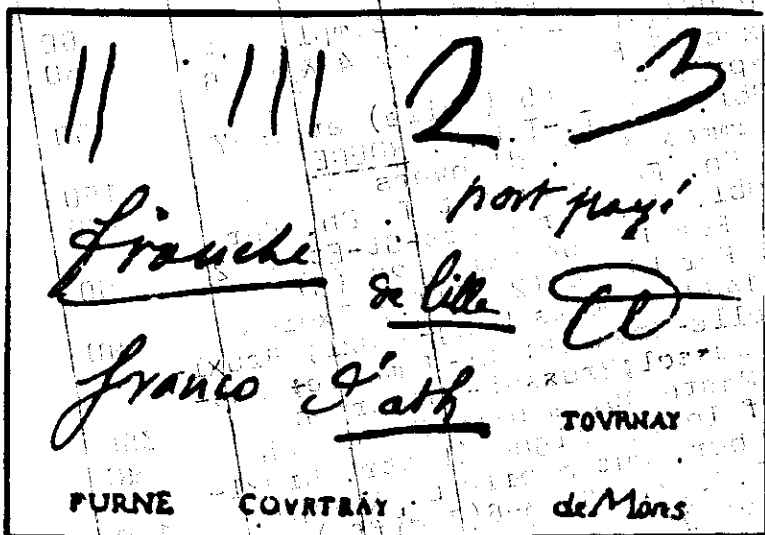
Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, la collection et l'étude des plis ayant circulé avant l'invention du timbre (plis désignés par le vocable "précurseurs") sont restés, chez nous, le domaine de quelques pionniers. Depuis, grâce aux nombreux ouvrages de feu le colonel Herlant, la préphilatélie n'a cessé de faire de nouveaux adeptes et aujourd'hui, la renommée de plusieurs de nos spécialistes a largement dépassé nos frontières.

On pourrait croire que les documents permettant les travaux auxquels ils se livrent, sont tous rarissimes. Il n'en est rien. Bien sûr, certains sont uniques, on ne peut dénicher certains autres qu'à grand peine, mais nombreux sont ceux qu'on peut encore acquérir à des prix qui ne dépassent pas quelques centaines de francs. Il est même surprenant de constater le nombre de lettres anciennes qui ont survécu jusqu'à nous, et plus étonnant encore de découvrir que la plupart d'entre elles - vieilles parfois de plusieurs siècles - ont été préservées dans un état presque parfait. C'est que nos pères étaient conservateurs. Ils plaçaient leurs archives dans des coffres où elles étaient à l'abri de la lumière et des poussières, ou encore ils les ficelaient en bottes, ce qui a au moins assuré la sauvegarde des documents placés au centre. D'autre part, les papiers fabriqués à la main à partir de fibres textiles étaient épais et résistants et les encres, relativement stables.

Les plus anciennes de ces missives, acheminées par des messagers royaux ou communaux, par des domestiques ou autres porteurs, ne révèlent que des annotations privées. Parfois, outre l'adresse du destinataire, on y découvre des indications invitant le messager à accomplir sa besogne avec célérité, lui promettant une récompense à l'arrivée ou le menaçant d'un châtement au cas où il traînerait en route. Souvent aussi on y trouve des croix ou des formules mettant la missive sous la protection divine. Mais il faut attendre le XVII^e siècle et l'organisation rationnelle de la poste aux lettres pour voir apparaître de réelles marques postales.

Au début, il ne s'agit que d'inscriptions manuscrites indiquant soit la franchise, soit le montant du port à payer à l'arrivée. Ces annotations sont tracées à l'encre ou au crayon gras au recto des lettres. Les ports sont indiqués en chiffres romains ou en chiffres arabes, plus rarement en toutes lettres. Parfois au dos figurent des calculs déterminant le montant à payer, montant calculé selon le poids et la distance à parcourir. Il faut noter que, jusqu'à l'introduction du timbre, et même après pendant un certain temps, le port était presque toujours réglé par le destinataire, à l'exception des lettres destinées aux administrations, aux communautés religieuses, aux personnes publiques et des expéditions faites par ceux qui jouissaient du droit de franchise. Des marques manuscrites franco, franche, port

payé ou un paraphe indiquent que la taxe a été acquittée au départ. Vers le milieu du XVIIe siècle apparaissent les marques de départ, c'est-à-dire le nom du lieu où la lettre a été confiée aux postes. Manuscrites tout d'abord, elle font place petit à petit à des marques linéaires produites par un cachet gravé. Le cliché ci-dessous reproduit quelques-unes de ces marques du XVIIe siècle, alors que nos provinces, à l'exception de Liège, principauté indépendante, se trouvent sous la domination espagnole.



Quelques marques postales en usage au XVIIe siècle (extraites d'un ouvrage du colonel Herlant.

L'histoire de la poste en Belgique commence évidemment bien plus tôt. Elle débute avec Charlemagne qui, pour garder le contact avec les diverses parties de son immense empire, établit dès 807 un réseau de chevaucheurs entre la Belgique, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

Elle se poursuit par les messageries communales et celles des guildes et des banes. En 1500, la nomination par Philippe le Beau de François de Tassis comme maître de ses postes, institue les postes royales qui se chargent bientôt également du courrier privé, ce qui les met en concurrence avec les messageries communales et donne lieu à de multiples conflits. Telle est encore la situation en ce XVIIe siècle durant lequel, les guerres succédant aux guerres, les postes fonctionnent tantôt bien, tantôt cahin-caha.

L'occupation française, en 1701, amènera un calme très provisoire et, en même temps, une réorganisation de la poste aux lettres.

Bon à savoir

Le premier timbre à date postal fut dessiné par le maître des postes général britannique, le colonel Henry Bishop, en réaction à la critique selon laquelle les lettres accusaient souvent beaucoup de retard à la poste.

Le timbre Bishop se compose d'un petit cercle divisé en deux segments, dont l'un portait des chiffres et l'autre, avec deux lettres, indiquait le mois.

Ils restèrent en service à Londres jusqu'en 1787, à Dublin jusqu'en 1795 et à Edimbourg, jusqu'en 1806.